

## **EFFETS À COURT TERME DU PROGRAMME DE PRÉVENTION VIOL-SECOURS : DONNÉES PRÉLIMINAIRES<sup>1</sup>**

Isabelle Daigneault, Martine Hébert, Pierre McDuff,  
Francine Michaud et Sophie Magnan

### **Introduction**

#### **Incidence et prévalence**

La prévalence et l'incidence exactes de l'agression sexuelle sont difficiles à cerner en raison notamment de la diversité des définitions et des méthodologies utilisées d'une étude à l'autre, ainsi que des populations interrogées (Hébert & Tremblay, 2000). On sait néanmoins que ce phénomène est très important au Québec, tout comme au Canada. Une étude auprès d'un échantillon représentatif de 1000 adultes québécois révèle ainsi que près de 20 % des femmes québécoises et 10 % des hommes québécois déclarent avoir vécu une agression sexuelle avant d'atteindre l'âge de la majorité (Tourigny, Gagné, Joly, & Chartrand, 2006). Au Québec, entre 6,4 et 10,9 % des adolescentes ayant eu une relation amoureuse au cours de l'année précédant l'étude rapportent avoir vécu au moins un épisode de violence sexuelle de la part de ce partenaire amoureux (Lavoie & Vézina, 2002).

#### **Conséquences**

L'agression sexuelle chez les adolescents, qu'elle survienne dans le contexte d'une relation amoureuse ou non, peut entraîner des conséquences néfastes importantes sur le bien-être des personnes qui en sont victimes (Hébert, Lavoie, Vitaro, McDuff, & Tremblay, 2008; Paolucci, Genuis, & Violato, 2001; Putnam, 2003), leur famille, leur entourage et même la société (MSSS, 2001). L'agression sexuelle des enfants et des adolescents entraîne également des coûts importants, notamment en soins de santé requis par les victimes (Dallam, 2001; Rovi, Chen, & Johnson, 2004; Tang et al., 2006). De plus, l'agression sexuelle vécue durant l'enfance et l'adolescence est un facteur de risque qui permet de prédire de la victimisation psychologique, physique et sexuelle à l'âge adulte pour les hommes et les femmes (Classen, Palesh, & Aggarwal, 2005; Daigneault, Hébert, & McDuff, 2009; Desai, Arias, Thompson, & Basile, 2002). C'est

---

1. Pour citer ce chapitre : Daigneault, I., Hébert, M., McDuff, P., Michaud, F., & Magnan, S. (2011). Effets à court terme du programme de prévention Viol-secours : Données préliminaires. In M. Tardif (Ed.), *L'agression sexuelle : Transformations et paradoxes, Cifas 2009. Textes choisis*, pp. 40-55. Montréal: Cifas-Institut Philippe-Pinel de Montréal. <http://www.cifas.ca/> et <http://www.psychiatrieviolence.ca>

pourquoi on ne peut faire l'économie d'activités de prévention visant à en réduire l'incidence dans tous les milieux de vie (Smith, White, & Holland, 2003). Or, il est impératif de mettre en évidence les stratégies les plus efficaces et prometteuses. En d'autres termes, il est essentiel de vérifier l'efficacité des interventions préventives offertes afin de déterminer jusqu'à quel point les jeunes à qui elles s'adressent acquièrent de meilleures connaissances relatives à ce phénomène et aux moyens de le prévenir, tout en devenant aptes à se protéger contre une éventuelle agression. D'ailleurs, l'Organisation Mondiale de la Santé (2002) insiste sur l'importance de la prévention primaire des violences sexuelles, particulièrement en milieu scolaire.

### **Prévention**

En plus de chercher à améliorer les connaissances des participants, les programmes offerts aux adolescents et aux jeunes adultes visent à modifier leurs attitudes, comportements et intentions d'agir. Par ailleurs, même si plusieurs interventions préventives en matière d'agression sexuelle sont destinées aux adolescentes et adolescents du Québec, il semble que bien peu d'entre elles aient fait l'objet d'évaluation (Hébert et al., 2002). Deux programmes visant la prévention de l'agression sexuelle ou de la violence en général dans les relations amoureuses des adolescents ont ainsi été évalués et ont démontré des résultats probants : le programme « Jeunes en action contre la violence sexuelle » (J'AVISE – Chamberland, 2003) et le programme de « Prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes » (VIRAJ – Lavoie, Dufort, Hébert & Vézina, 1997).

On constate en général que les programmes, autant américains que québécois, ont démontré leur efficacité à améliorer les connaissances, les attitudes, les intentions d'agir ou même les comportements liés à l'agression sexuelle chez les participants (Anderson & Whiston, 2005; Chamberland, 2003; Lavoie et al., 1997). Selon la méta-analyse d'Anderson et Whiston (2005), les jeunes participant à un programme de prévention améliorent surtout leurs connaissances ( $d = 0,57$ , effet moyen selon Cohen, 1988); les améliorations sur le plan des attitudes sont moins prononcées (effet faible  $d = 0,21$ ), alors que les changements sur le plan des comportements ou intentions d'agir seraient associés à un effet trop faible pour être considérés comme cliniquement significatifs ( $d = 0,14$ ). Les deux programmes québécois démontrent une amélioration des connaissances, mais un seul a entraîné une amélioration des attitudes (face à la violence en général dans les relations amoureuses) des jeunes participants comparativement aux non-participants (Lavoie et al., 1997).

En résumé, les programmes de prévention offerts aux adolescents et aux jeunes adultes ont, jusqu'à maintenant, surtout démontré leur efficacité à accroître les connaissances des jeunes, en plus d'améliorer légèrement leurs attitudes relativement à l'agression sexuelle.

## **Objectifs et hypothèses**

Cette recherche évaluative vise à explorer les effets à court terme du programme de prévention de l'agression sexuelle Viol-Secours auprès des adolescents et adolescentes en matière de connaissances liées à la problématique de l'agression sexuelle, des attitudes face à l'agression sexuelle et de l'habileté à identifier une situation d'agression sexuelle. Les évaluations complétées par les jeunes et le personnel scolaire à la fin des ateliers permettent de constater qu'ils apprécient fortement l'intervention, mais aucune évaluation systématique permettant d'en documenter les effets n'a été réalisée. L'hypothèse de recherche est la suivante : à court terme, les adolescents et adolescentes ayant participé au programme amélioreront davantage leurs connaissances et leurs attitudes en ce qui concerne l'agression sexuelle, ainsi que leur habileté à identifier une situation d'agression sexuelle que les jeunes n'ayant pas participé aux ateliers.

## **Méthode**

### **Atelier de prévention**

Viol-Secours, un CALACS (Centre d'aide et de lutte aux agressions à caractère sexuel) actif depuis plus de 30 ans à Québec, offre des services gratuits de prévention, de sensibilisation et de formation. Il propose également un service d'écoute et de référence disponible en tout temps, ainsi que des interventions individuelles et de groupe pour les victimes. Il coordonne également les services médicolégaux et sociaux, dont l'accompagnement des victimes lors des procédures médicolégales. Depuis l'année scolaire 2004-2005, Viol-Secours offre un atelier de prévention et de sensibilisation aux adolescents des milieux scolaires de Québec et de ses environs. Cette intervention vise ultimement à réduire l'incidence des différentes formes d'agression sexuelle chez les adolescentes et adolescents et à les amener à réfléchir sur la problématique des agressions à caractère sexuel. Plus de 2000 jeunes, majoritairement de secondaire 4 et 5, sont rencontrés chaque année dans le cadre de ces ateliers.

L'atelier dure 75 minutes et aborde six thèmes liés à l'agression sexuelle et sa prévention. L'intervenante qui anime l'atelier présente d'abord l'organisme Viol-Secours et ses services, de manière à fournir des ressources aux adolescents en cas de besoin. Une définition générale de l'agression sexuelle est également proposée et expliquée aux adolescents – incluant des définitions plus spécifiques du harcèlement, de l'exhibitionnisme, du viol par un inconnu ou un conjoint, de l'inceste et de l'abus sexuel durant l'enfance – afin d'améliorer leur habileté à reconnaître ces situations dans le cas où eux-mêmes ou quelqu'un de leur entourage y seraient confrontés. Une série de mythes sont également abordés et « démystifiés » dans le but d'améliorer les connaissances et les attitudes des jeunes face à l'agression sexuelle (par exemple : l'agresseur est généralement un inconnu – voir tableau 1 pour plus de détails). Les ateliers sont offerts en groupes mixtes par une des deux intervenantes formées à cet effet (formation de sept jours à l'animation de l'atelier, en plus d'une formation de base à l'intervention en

service social). Les principales méthodes pédagogiques utilisées sont l'exposé, la discussion entre les adolescents et l'intervenante et les mises en situation. L'intervenante dispose également d'affiches imprimées sur carton rappelant les principaux points abordés durant l'atelier, dont les coordonnées de l'organisme ou les mythes liés à l'agression sexuelle. À la fin de l'atelier, les participants peuvent conserver un dépliant dans lequel figurent les coordonnées de l'organisme et une description des services offerts. Ce programme de prévention est exclusif à l'organisme Viol-Secours, mais il s'apparente à d'autres programmes offerts au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde en ce qui concerne le format, la clientèle ciblée et les objectifs.

### **Participants**

Au total, 578 adolescents de deux écoles secondaires publiques de la commission scolaire des Découvreurs (région de Québec) ont participé à l'étude, ce qui représente 64 % de l'ensemble des élèves ciblés. Les participants avaient entre 15 et 18 ans et étaient inscrits en secondaire 4 ou 5. Un peu plus de la moitié étaient des filles (56 %), et 88 % sont nés au Canada. Pour 90 % des participants, le français était mentionné comme étant leur langue maternelle. Les jeunes qui ne sont pas nés au Canada y résidaient depuis 10,4 ans en moyenne (ÉT = 5,6) et provenaient majoritairement d'Europe (46 %), d'Afrique (21 %) et d'Asie (15 %). Seuls 3 % des participants ont précisé être d'origine autochtone. La majorité des jeunes participants habitaient avec leurs deux parents (62 %) ou alternaient entre le lieu de résidence de leurs deux parents (garde partagée = 13 %). Enfin, 85 % de leurs parents sont nés au Canada, les autres provenant majoritairement d'Europe (6 %).

### **Procédures**

Cette recherche évaluative utilise un devis quasi expérimental à mesures répétées. Un pré-test a été effectué une semaine avant l'intervention, puis un post-test a été réalisé une semaine après l'intervention pour le groupe expérimental participant au programme. Un groupe contraste a également participé à l'atelier de prévention, mais plus tard au cours de l'année scolaire (année 2008-09). Toutefois, l'intervalle temporel entre les mesures pré et post a été le même pour le groupe contraste que pour le groupe expérimental. Deux écoles secondaires publiques de la région où l'organisme Viol-Secours offre ses ateliers de prévention ont été ciblées pour participer à l'étude; ces écoles n'avaient jamais reçu l'atelier auparavant. Les deux écoles étaient comparables en termes de taille (grandes écoles de la région comptant entre 1 200 et 2 000 élèves), d'indice de milieu socioéconomique (rang 1 dans les deux cas, indiquant une faible proportion de familles dont la mère ne possède pas de diplôme et dont les parents n'occupaient pas d'emploi durant la semaine de référence du recensement canadien) et d'indice du seuil de faible revenu (rangs 2 et 3, indiquant une faible proportion de familles dont le revenu est situé près ou sous le seuil de fai-

ble revenu<sup>2</sup>). Les deux établissements faisaient partie de la même commission scolaire (des Découvreurs – ville de Québec). Les écoles ont été attribuées aléatoirement aux conditions expérimentales.

Cinq assistants de recherche, tous étudiants au baccalauréat en psychologie à l'Université Laval (Québec), ont reçu une formation d'une journée afin de les préparer à solliciter le consentement éclairé des élèves, leur expliquer la recherche, administrer les questionnaires en groupe et répondre aux questions des participants au besoin. Ils ont également reçu une formation d'une demi-journée à l'entrée de données à l'aide du logiciel d'analyse statistique SPSS.

Les enseignants de chacune des classes participantes ont informé les élèves de la venue d'assistants de recherche. Les assistants de recherche se sont ainsi présentés à un moment prédéterminé dans les classes. Après avoir décrit l'étude, ils ont remis le questionnaire contenant une fiche d'information et de consentement. Les élèves souhaitant participer n'ont eu qu'à indiquer leur accord sur le formulaire de consentement de manière anonyme, et ont ensuite rempli le questionnaire. Les assistants étaient disponibles pour répondre aux questions des participants.

Compte tenu du caractère anonyme des questionnaires, les participants devaient créer un code personnel afin de pouvoir jumeler leurs réponses au pré-test à celles du post-test. Six questions (par exemple : quel est le dernier chiffre de ton numéro de téléphone à la maison?) permettaient de créer un code alphanumérique unique de sept caractères pour chaque participant qui garantissait l'anonymat des réponses. Ce projet a reçu l'approbation éthique du Comité éthique de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal (CÉRFAS) en octobre 2008.

## Mesures

Trois questionnaires ont été utilisés afin d'évaluer les effets de l'atelier de prévention Viol-Secours sur les connaissances, les attitudes et les habiletés des jeunes à identifier une situation d'agression sexuelle.

## Connaissances

Un questionnaire de 10 items, vrai ou faux, a été utilisé afin d'évaluer les connaissances au sujet de l'agression sexuelle (voir tableau 1). Il a été conçu à partir d'items de l'étude de Chamberland (2003 – 4 des 10 items), et directement en fonction des notions abordées au cours de l'atelier (par exemple : « l'agresseur est généralement un inconnu » ou « les jeunes femmes et les adolescentes sont plus souvent agressées sexuellement »). Puisque les items visaient à couvrir différents domaines de connaissances, ils ont été analysés individuellement.

---

2. Le seuil de faible revenu se définit comme le niveau de revenu selon lequel on estime que les familles consacrent 20 % de plus que la moyenne générale à la nourriture, au logement et à l'habillement. Il fournit une information permettant d'estimer la proportion des familles dont les revenus peuvent être considérés comme faibles, en tenant compte de la taille de la famille et du milieu de résidence (région rurale, petite région urbaine, grande agglomération, etc.).

## **Attitudes**

Un second questionnaire de 25 items portait sur les attitudes des jeunes en ce qui concerne l'agression sexuelle. Les items proviennent de divers instruments de mesure d'attitude, mais sont principalement inspirés du Rape Attitude Scale de Hall, Howard, & Boezio (1986) (par exemple : « l'apparence ou le comportement de certaines filles incite à l'agression sexuelle »). Les items sont cotés sur une échelle de type Likert en six points (« tout à fait d'accord » à « tout à fait en désaccord »). Un score élevé indique une meilleure attitude, moins empreinte de préjugés. Le score total varie de 25 à 150 et démontre une cohérence interne adéquate ( $\alpha = ,87$ ).

## **Habilités à identifier une situation d'agression sexuelle**

Afin d'évaluer l'habileté à identifier une situation d'agression sexuelle, deux vignettes ont été utilisées (Chamberland, 2003). Les situations décrites dans les vignettes représentaient respectivement une agression sexuelle dans une relation de couple adolescent et une agression sexuelle pendant l'enfance perpétrée par un adulte de même sexe et rapportée par un adolescent. À la suite de la lecture de chaque vignette, les participants devaient indiquer si la situation décrite constituait une agression sexuelle. Ils devaient répondre sur une échelle Likert en six points allant de 1 (« tout à fait en désaccord ») à 6 (« tout à fait d'accord »). Ici encore, un score élevé indique une meilleure habileté à identifier une situation d'agression sexuelle et moins d'ambivalence à la nommer comme telle.

## **Analyses**

Des analyses ont d'abord été effectuées afin de décrire les participants en regard des variables à l'étude (pourcentages, moyennes, écart-type). Afin de nous assurer de l'équivalence des groupes au pré-test, nous avons comparé les résultats aux questionnaires de connaissances ( $\chi^2$ ), d'attitudes (test-*t*) et d'habiletés (Z de Wilcoxon) selon le groupe (expérimental ou contraste). L'évolution des participants entre le pré-test et le post-test selon leur groupe (expérimental ou contraste) a été comparée à l'aide de différents tests : le test de McNemar pour les 10 items dichotomiques du questionnaire de connaissances, une Anova à mesures répétées pour le score total du questionnaire d'attitudes et le test de Wilcoxon pour les habiletés à identifier une situation d'agression sexuelle (variable catégorielle).

## **Résultats**

### **Connaissances, attitudes, habiletés de base et équivalence des groupes au pré-test**

Avant que l'atelier ne soit donné, le pourcentage de bonnes réponses au questionnaire de connaissances variait de 47,9 % à 96,5 % (voir tableau 1). Toutefois, pour la majorité des questions (8 sur 10), plus de 70 % des jeunes connaissaient la bonne

réponse. Les adolescents rencontrés démontraient de faibles connaissances à deux items en particulier, qui ont obtenu des taux de bonnes réponses de 47,9 % (item 3) et 56,0 % (item 9). Au pré-test, aucune différence sur le plan des connaissances n'a été notée entre les groupes.

Le score moyen des attitudes pour l'ensemble des jeunes était de 115,3 (ÉT = 17,8). Cela nous indique qu'en moyenne, les jeunes étaient « en désaccord » avec l'ensemble des préjugés liés à l'agression sexuelle qui composent le questionnaire d'attitudes. Il n'y avait aucune différence entre les deux groupes lors de l'évaluation initiale.

Le score moyen d'habileté à identifier une agression sexuelle était de 3,0 (ÉT = 1,3) ou « plutôt d'accord » pour la première vignette (relation amoureuse) et de 3,7 (ÉT = 1,4) ou « d'accord » pour la seconde (agression durant l'enfance). On observe une différence significative entre les deux vignettes quant à l'habileté des jeunes à identifier chacune des situations comme étant une agression sexuelle. Leur habileté à identifier était meilleure pour la situation d'agression sexuelle durant l'enfance que pour la situation d'agression sexuelle dans le contexte d'une relation amoureuse ( $Z = -8,41$ ;  $p < 0,000$ ). On peut également observer cette différence à l'aide des graphiques 2 et 3 présentés plus loin (section analyse des effets de l'intervention) et constater le schéma de réponse différent selon les deux vignettes. Les participants sont plus ambivalents vis-à-vis la situation d'agression sexuelle dans une relation amoureuse (graphique 2) et donc moins enclins à se dire « tout à fait d'accord » que cette situation constitue une agression sexuelle. À l'inverse (graphique 3), les participants sont plus fréquemment « tout à fait d'accord » que l'abus sexuel durant l'enfance perpétré par un adulte constitue une agression sexuelle, malgré les ambiguïtés tout aussi présentes dans cette vignette (souvenirs différés, épars, vagues, morcelés, incertain de ce qui s'est réellement passé, souvenir d'avoir « aimé ça », etc.). Par ailleurs, il n'y avait aucune différence entre les deux groupes quant à leur habileté à identifier une agression sexuelle lors du pré-test, peu importe le contexte de l'agression (vignettes 1 et 2).

### **Analyse des effets de l'intervention**

Les adolescents du groupe expérimental ont significativement amélioré leur taux de bonnes réponses à 4 des 10 items du questionnaire de connaissances, tandis que ceux du groupe contraste ont significativement détérioré leur taux de bonnes réponses pour 1 des 10 items (voir tableau 1). Ainsi, les jeunes du groupe expérimental étaient plus nombreux au post-test qu'au pré-test à savoir si « les agressions sexuelles sont commises autant par les femmes que les hommes (faux) » (88,0 % contre 71,2 %), si « le voyeurisme est une forme d'agression sexuelle (vrai) » (91,8 % contre 71,2 %), si « l'agresseur est généralement un inconnu (faux) » (92,7 % contre 83,8 %) et si « quelqu'un qui est intoxiqué ne peut donner son consentement à une relation sexuelle (vrai) » (79,3 % contre 62,4%). Les jeunes du groupe contraste maintenaient le même niveau de connaissance à ces items au post-test. Par ailleurs, les jeunes du

groupe contraste étaient moins nombreux au post-test qu'au pré-test à savoir si « les jeunes femmes et les adolescentes sont plus souvent agressées sexuellement » (post-test = 82,8 % contre pré-test = 89,2 %), tandis que le groupe expérimental maintenait le même niveau de connaissance au post-test à cet item. Aucune différence n'est notée pour les autres items, ni pour le groupe expérimental, ni pour le groupe contraste.

**TABLEAU 1**

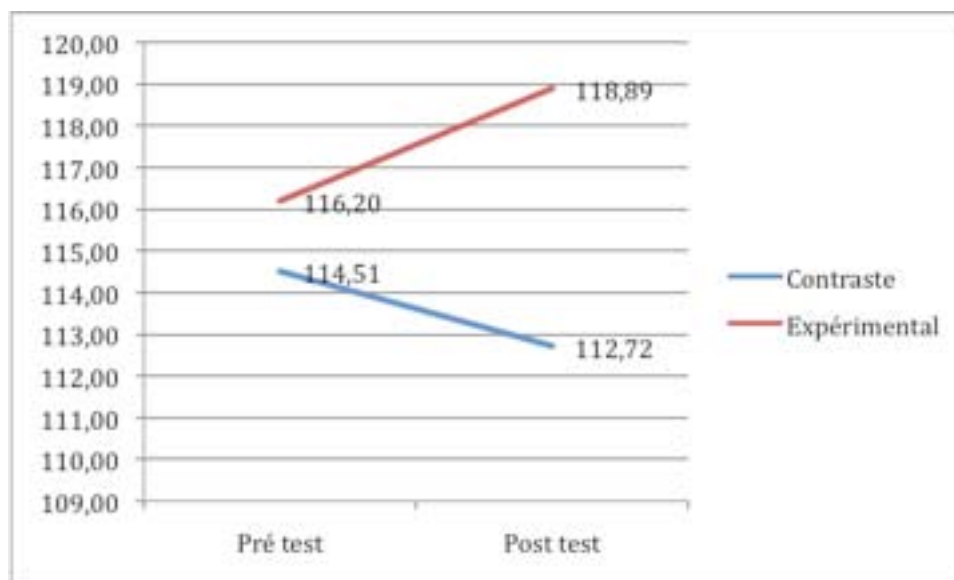
Pourcentage de bonnes réponses aux 10 items de connaissances au pré-test et au post-test selon le groupe.

ITEMS (BONNE RÉPONSE)	POURCENTAGE DE BONNES RÉPONSES					
	Gr. contraste			Gr. expérimental		
	Pré	Post	McNemar	Pré	Post	McNemar
1. Une personne qui a vécu une agression sexuelle ne pourra jamais retrouver une vie satisfaisante. (faux)	72	71	134,9	81	81	50,0
2. Les gars ne sont pas victimes d'agression sexuelle. (faux)	96	96	5,34	97	95	7,05
3. De nos jours, les agressions sexuelles sont commises autant par les femmes que par les hommes. (faux)	47	44	8,31	48	71	3,21**
4. Les jeunes femmes et les adolescentes sont plus souvent agressées sexuellement. (vrai)	89	82	4,49*	93	92	1,33
5. Le voyeurisme est une forme d'agression sexuelle. (vrai)	72	70	6,41	72	91	8,54**
6. La majorité des agressions sexuelles sont rapportées à la police. (faux)	92	90	3,87	95	96	4,07
7. Les jeunes ou les adolescents ne commettent pas d'agression sexuelle. (faux)	94	94	4,36	94	96	5,55
8. L'agresseur est généralement un inconnu. (faux)	85	84	5,06	84	93	4,87*
9. Quelqu'un qui est intoxiqué (alcool ou drogue) ne peut pas donner son consentement à une relation sexuelle. (vrai)	52	54	8,79	62	79	3,02**
10. Quelqu'un qui a une relation sexuelle sous la menace (physique ou verbale) n'a pas vraiment consenti. (vrai)	89	84	2,29	91	95	3,01
* = p < 0,01 ** = p < 0,001						

En ce qui concerne les attitudes, on constate que l'interaction « temps par groupe » était significative ( $F = 14,5$ ,  $p < 0,000$ ;  $\eta^2$  partiel =  $0,03$ ), ce qui indique que le groupe contraste et le groupe expérimental n'ont pas évolué de la même manière entre le pré-test et le post-test. Le graphique 1 permet d'observer les changements en illustrant l'interaction indiquant que le score moyen du groupe contraste a diminué au post-test comparativement au pré-test, tandis que la moyenne du groupe expérimental a augmenté entre les deux temps de mesure. Ainsi, les jeunes du groupe expérimental ont amélioré leurs attitudes à la suite de l'atelier, alors que le groupe contraste ne s'est pas amélioré.

**GRAPHIQUE 1**

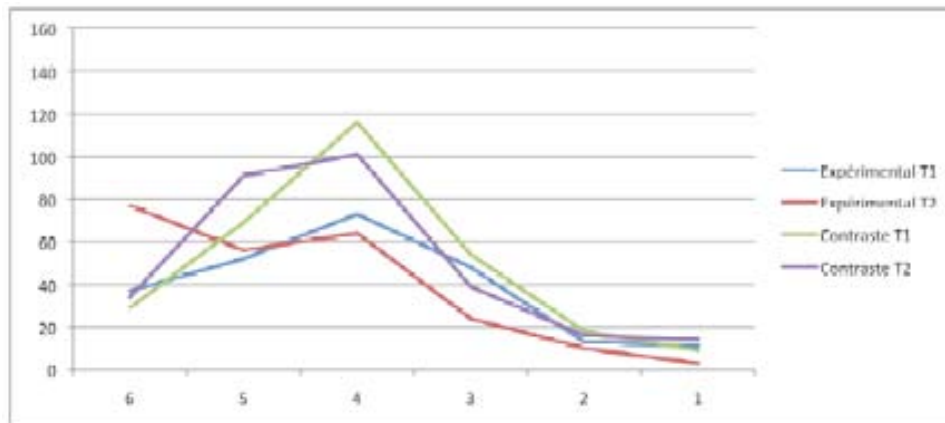
Scores moyens à l'échelle d'attitudes selon le groupe (contraste ou expérimental) et le temps (pré-test ou post-test).



En ce qui a trait à l'habileté à identifier une situation d'agression sexuelle, l'analyse des changements entre le pré-test et le post-test indique que seules les réponses du groupe expérimental ont changé significativement (vignette 1 :  $Z = -6,36$ ;  $p < 0,000$  et vignette 2 :  $Z = -5,28$  à  $p < 0,000$ ). Pour les deux vignettes, les adolescents du groupe expérimental ont augmenté leur niveau d'accord avec l'affirmation selon laquelle la situation exposée constitue une agression sexuelle. Quant aux réponses des adolescents du groupe contraste, elles n'ont pas significativement changé. En observant graphiquement le nombre de jeunes par réponse possible à la question « Selon toi, est-ce que cette situation constitue une agression sexuelle? », selon le groupe et le temps de mesure (graphiques 2 et 3), on constate que seules les courbes du groupe expérimental sont significativement différentes entre le pré-test (courbe bleue) et le post-test (courbe rouge).

**GRAPHIQUE 2**

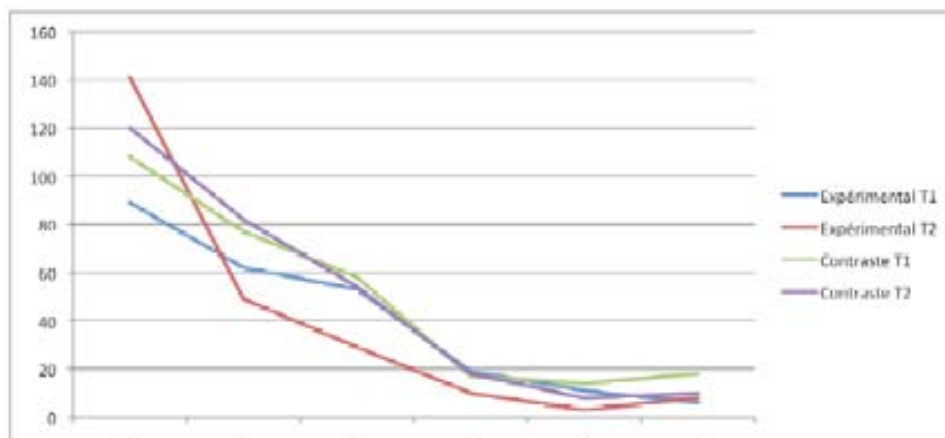
Nombre de participants par réponse\* à la vignette 1 (agression sexuelle dans une relation amoureuse) selon le groupe (contraste ou expérimental) et le temps (pré-test T1 ou Post-test T2)



\* 6 = « tout à fait d'accord », 5 = « d'accord », 4 = « plutôt d'accord », 3 = « plutôt en désaccord », 2 = « en désaccord » et 1 = « tout à fait en désaccord »

**GRAPHIQUE 3**

Nombre de participants par réponse\* à la vignette 2 (agression sexuelle durant l'enfance par un adulte) selon le groupe (contraste ou expérimental ou) et le temps (pré-test T1 ou post-test T2)



\* 6 = « Tout à fait d'accord » à 1 = « Tout à fait en désaccord »

## Discussion

Cette étude s'est principalement intéressée à évaluer les effets de l'atelier de prévention Viol-Secours sur les connaissances, attitudes et habiletés à identifier une agression sexuelle chez des jeunes de secondaire 4 et 5 de la région de Québec.

### **Connaissances, attitudes et habiletés de base**

Les données ont tout d'abord révélé que les jeunes qui ont participé à l'étude, dans leur ensemble, présentaient de relativement bonnes connaissances au pré-test. En effet, la majorité arrivait à donner la bonne réponse à 8 des 10 items du questionnaire de connaissances. Pour 2 des 10 items de ce questionnaire, les participants étaient toutefois moins nombreux à identifier la bonne réponse. Il s'agissait de l'identité de l'auteur de l'agression (autant femme qu'homme) et du lien entre l'intoxication à l'alcool ou la drogue et la capacité à consentir à une relation sexuelle. Si les jeunes croyaient vraiment, du moins la moitié d'entre eux, qu'il y a autant de femmes que d'hommes parmi les auteurs d'agression sexuelle, nous sommes d'avis qu'il est nécessaire de mieux les informer à ce sujet. D'ailleurs, au pré-test, les jeunes ayant participé à l'étude de Chamberland (2003) avaient un taux de bonne réponse à cette même question plus élevé que dans notre étude (63,7 % pour le groupe expérimental et 64,6 % pour le groupe contraste), mais tout de même sous la barre des 70 %. Ainsi, l'atelier de Viol-Secours et la récente campagne de sensibilisation du gouvernement du Québec (<http://www.agressionssexuelles.gouv.qc.ca>) touchant l'identité des agresseurs sont particulièrement pertinents. Le deuxième item moins bien maîtrisé, celui lié à la capacité à consentir, a soulevé plusieurs questions de la part des jeunes. En effet, les participants ne comprenaient pas ce que l'on entendait par « intoxiqué » : était-ce la limite permise pour conduire une voiture (0,08 % d'alcool dans le sang), ou bien était-ce le fait d'avoir tellement consommé qu'on pouvait perdre connaissance et perdre la mémoire? Il semblait particulièrement difficile pour ces jeunes de savoir quand une personne peut être « suffisamment » intoxiquée pour que son jugement en soit altéré, la rendant moins apte à consentir librement à une relation sexuelle et la plaçant ainsi à risque d'une relation sexuelle ou de gestes sexuels non souhaités. Cette notion de liberté et de capacité de consentement en est une qui mérite également une meilleure sensibilisation des jeunes afin de les aider à identifier des situations potentiellement à risque et à prévenir l'agression sexuelle.

Les participants avaient également, en moyenne, de relativement bonnes attitudes au pré-test, c'est-à-dire des attitudes qui ne favorisent pas l'agression sexuelle. Ici, une étude plus détaillée des réponses à chacun des items de l'échelle nous permettrait de distinguer des types de préjugés davantage ancrés chez les jeunes et d'orienter le contenu des ateliers, ou du moins le temps consacré aux différents préjugés, selon que ceux-ci paraissaient plus ou moins répandus dans la population adolescente recevant l'atelier.

Les habiletés des jeunes à identifier une agression sexuelle étaient également bonnes en général, puisqu'en moyenne ils reconnaissaient le caractère abusif ou transgressif des situations dépeintes dans les vignettes. Néanmoins, il était plus difficile pour eux de reconnaître une agression sexuelle dans le contexte d'une relation amoureuse que lorsque l'agression survenait durant l'enfance. On constate ainsi une plus grande

ambivalence de leur part face à ce qui est normal ou abusif lors des relations sexuelles avec un partenaire amoureux à l'adolescence. À cet égard, il suffit d'observer les questions portant sur la sexualité soumis au site web de Tel-Jeunes (Brodeur, 2009) ; en effet, leur perception des relations sexuelles et amoureuses est souvent centrée sur ce qui est attendu d'eux, sur ce qu'ils devraient faire et sur les besoins des autres (par exemple : chercher à intégrer à sa sexualité une pratique qu'ils n'aiment pas, considérer qu'ils devraient normalement aimer les pratiques vues dans la pornographie, etc.), plutôt qu'autour de leurs propres besoins ou préférences. Ces perceptions erronées des relations amoureuses et sexuelles pourraient entraver leur habileté à poser leurs propres limites et à déterminer le moment où elles sont franchies, c'est-à-dire établir quand une relation sexuelle devient coercitive ou contraignante – bref, lorsqu'elle devient une agression sexuelle. Dans son étude, Brodeur (2009) suggère que l'accessibilité à la pornographie en parallèle avec un manque d'éducation sexuelle de qualité peuvent engendrer ces questionnements, cette ambivalence ou ce manque d'habileté observés chez les jeunes.

### **Analyse des effets de l'intervention**

La première constatation est que les connaissances, attitudes et habiletés des adolescents du groupe expérimental se sont améliorées à la suite de l'atelier offert par Viol-Secours, tandis que celles du groupe contraste sont demeurées stables, et se sont même détériorées à certains niveaux. On constate ainsi un effet statistiquement significatif de l'atelier dans le sens prévu par les hypothèses, c'est-à-dire une plus grande amélioration des connaissances, attitudes et habiletés après avoir suivi l'atelier qu'après le simple passage du temps. Nous observons en parallèle un phénomène non prévu, celui de la détérioration du groupe contraste entre le pré-test et le post-test. S'agit-il d'un effet de passation, ou bien peut-on croire qu'avec le temps les connaissances des jeunes tendent à diminuer et leurs attitudes à devenir davantage empreintes de préjugés? Si nous optons pour cette deuxième hypothèse (une désinformation avec le passage du temps), cela confirmerait la pertinence d'offrir un atelier de prévention tel que celui de Viol-Secours pour contrer l'effet observé ici.

Il est toutefois important de noter que les changements observés à la suite des ateliers étaient faibles, du moins en ce qui concerne le questionnaire d'attitudes (taille d'effet = ,06). Cela signifie que l'atelier a eu un effet certain sur les connaissances, attitudes et habiletés des jeunes, mais que cet effet est peu prononcé (voire non cliniquement significatif – Anderson & Whiston, 2005). Ces changements sont d'ailleurs plus faibles que ceux notés par la méta-analyse d'Anderson et Whiston (2005). Ainsi, il est possible que les mesures utilisées dans la présente étude aient manqué de sensibilité au changement ou bien qu'elles aient documenté des faits ou attitudes généralement bien connus des jeunes, ce qui semble confirmé par les « bons » résultats obtenus au pré-test. De plus, l'atelier Viol-Secours, d'une durée de 75 minutes et offert en une

seule rencontre, se situe parmi les interventions préventives de courte durée, comparativement à l'ensemble des programmes évalués. Puisque la durée est l'un des facteurs les plus fréquemment associés à l'efficacité des programmes de prévention, il est possible que les faibles améliorations observées soient attribuables à la courte durée de l'atelier. Il faudrait donc soit mettre en place de nouvelles mesures de connaissances et d'attitudes mieux adaptées à la réalité des jeunes d'aujourd'hui (connaissances de pointe, attitudes plus controversées, etc.), soit améliorer les interventions afin d'avoir un impact plus important (par exemple : plus longue durée, stratégies pédagogiques plus actives, etc.). Afin d'améliorer les effets du programme, il serait également possible de cibler davantage les adolescents qui avaient au départ peu de connaissances, plusieurs préjugés ou attitudes favorisant l'agression sexuelle, ou une faible habileté à identifier une agression sexuelle. Pour ce faire, une analyse approfondie des caractéristiques des jeunes qui ont des scores élevés comparativement à ceux ayant obtenu des scores plus faibles au pré-test s'avérerait particulièrement pertinente.

### **Forces et limites de l'étude**

Les principales forces de l'étude résident dans son large échantillon d'adolescents et dans l'ajout d'une mesure d'habileté à identifier une situation d'agression sexuelle – les études antérieures utilisaient usuellement les mesures de connaissances et d'attitudes seulement. Cette mesure d'habileté avait déjà été utilisée par Chamberland (2003), mais aucun changement significatif n'avait alors été observé à la suite de l'atelier J'AVISE.

Parmi les limites pouvant affecter les résultats obtenus, notons tout d'abord que malgré le nombre adéquat de participants, le taux de participation présentement observé (64 %) pourrait être plus élevé et plus représentatif de l'ensemble des jeunes à qui l'atelier est typiquement offert. Remarquons également que les effets, même faibles, sont mesurés une semaine seulement après l'atelier; il serait important de s'assurer aussi de leur maintien à moyen terme. Il serait également pertinent de documenter les effets de l'atelier sur l'incidence de l'agression sexuelle à court et moyen termes afin de s'assurer que les gains observés relativement aux connaissances, attitudes et habiletés des jeunes auront effectivement permis de prévenir l'agression sexuelle.

Considérant les résultats parfois mitigés des programmes de prévention, les chercheurs suggèrent que d'autres facteurs, peu ou pas considérés jusqu'à maintenant dans les études, pourraient être associés aux gains observés après un programme de prévention de l'agression sexuelle auprès d'enfants ou d'adolescents. Ainsi, l'estime de soi, la résilience, l'âge, le genre, les antécédents d'agression sexuelle, pour ne nommer que ceux-ci, sont des facteurs qui permettraient de mieux comprendre les gains différentiels après un tel programme (Hébert & Tremblay, 2000; Heppner, Good, Hillenbrand-Gunn, Hawkins, et al., 1995; Heppner, Humphrey, Hillenbrand-Gunn, & DeBord, 1995; Söchting, Fairbrother, & Koch, 2004). Certains de ces facteurs, notam-

ment les antécédents d'agression sexuelle durant l'enfance et le sentiment d'efficacité personnelle, sont déjà associés au fait d'être agressé sexuellement à l'adolescence; leur analyse améliorerait grandement le développement et l'adaptation de programmes existants (Daigneault et al., 2009; Walsh & Foshee, 1998). Il est également nécessaire de documenter l'implantation de l'atelier (thèmes abordés, temps alloué, etc.) avant de conclure définitivement à son potentiel d'efficacité, ce qui permettrait en retour des recommandations plus pertinentes et utiles. Un autre aspect qui n'a pas été abordé dans la présente étude et qui constitue, sinon une limite, du moins un point à améliorer dans les études futures, consiste à observer si l'atelier entraîne des effets non anticipés (sur l'estime de soi, sur l'empathie, etc.).

### Conclusions et recommandations

Ainsi, considérant que l'atelier a un effet significatif et permet d'accroître certaines connaissances des adolescents, et qu'il permet également d'améliorer leurs attitudes et leur habileté à identifier une situation d'agression sexuelle, sa dissémination est recommandée. Les changements d'attitudes chez les jeunes sont toutefois minimes, et des améliorations pourraient être apportées afin d'accroître les effets de l'atelier sur les participants. Après avoir procédé à une évaluation détaillée de l'implantation, nous suggérons d'augmenter la durée du programme et le nombre de rencontres offertes, puisque ce sont les principales caractéristiques ayant un impact sur l'efficacité des ateliers incluses dans la méta-analyse d'Anderson et Whiston (2005). En terminant, rappelons que l'atelier a non seulement permis l'amélioration des connaissances, attitudes et habiletés des jeunes relativement à l'agression sexuelle, mais que sans celui-ci, nous avons observé une détérioration de ces mêmes connaissances, attitudes et habiletés chez les jeunes participants à l'étude; il demeure donc primordial d'offrir des programmes de prévention comme celui de Viol-Secours au plus grand nombre d'adolescents québécois si l'on souhaite contrer les mythes et préjugés associés à l'agression sexuelle et, ultimement, en réduire l'incidence.

### Bibliographie

- Anderson, L. A., & Whiston, S. C. (2005). Sexual assault education programs: A meta-analytic examination of their effectiveness. *Psychology of Women Quarterly*, 29(4), 374-388.
- Brodeur, S. (2009, mai). *Perceptions des jeunes quant aux agressions sexuelles : quand les limites sont sans cesse repoussées*. Conférence présentée au 5<sup>e</sup> Congrès international francophone sur l'agression sexuelle : Transformations et paradoxes. Montréal, Québec.
- Chamberland, A. (2003). *Évaluation des effets du volet information et sensibilisation du programme jeunes en action contre la violence sexuelle (J'AVISE)*. Université Laval, Québec.
- Classen, C. C., Palesh, O. G., & Aggarwal, R. (2005). Sexual Revictimization: A Review of the Empirical Literature. *Trauma, Violence, & Abuse*, 6(2), 103-129.

Cohen, S. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (second ed.). Hillsdale, N.J: Lawrence Erlbaum Associates.

Daigneault, I., Hébert, M., & McDuff, P. (2009). Men's and women's childhood sexual abuse and victimization in adult partner relationships: A study of risk factors. *Child Abuse & Neglect*, 33(9), 636-647.

Dallam, S. J. (2001). The hidden effects of childhood maltreatment on adult health. In K. Franey & R. Geffner (Eds.), *The cost of child maltreatment: Who pays? We all do* (pp. 1-10). San Diego, CA: Family Violence and Sexual Assault Institute.

Desai, S., Arias, I., Thompson, M. P., & Basile, K. C. (2002). Childhood victimization and subsequent adult revictimization assessed in a nationally representative sample of women and men. *Violence and Victims*, 17(6), 639-653.

Hall, E. R., Howard, J. A., & Boezio, S. L. (1986). Tolerance of rape: A sexist or antisocial attitudes? *Psychology of Women Quarterly*, 10, 101-118.

Hébert, M., Lavoie, F., Vitaro, F., McDuff, P., & Tremblay, R. E. (2008). Association of child sexual abuse and dating victimization with mental health disorder in a sample of adolescent girls. *Journal of Traumatic Stress*, 21(2), 181-189.

Hébert, M., Robichaud, M., Tremblay, C., Saint-Denis, M., Damant, D., Lavoie, F., et al. (2002). *Des interventions préventives et des services d'aide directe aux victimes et aux ex-victimes en matière d'agression sexuelle : Description des pratiques québécoises* (Rapport de recherche). Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.

Hébert, M., & Tremblay, C. (2000). La prévention de l'agression sexuelle à l'égard des enfants. In F. Vitaro & C. Gagnon (Eds.), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents – Tome 1 Les problèmes internalisés* (pp. 429-503). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Heppner, M. J., Good, G. E., Hillenbrand-Gunn, T. L., Hawkins, A. K., et al. (1995). Examining sex differences in altering attitudes about rape: A test of the Elaboration Likelihood Model. *Journal of Counseling & Development*, 73(6), 640-647.

Heppner, M. J., Humphrey, C. F., Hillenbrand-Gunn, T. L., & DeBord, K. A. (1995). The differential effects of rape prevention programming on attitudes, behavior, and knowledge. *Journal of Counseling Psychology*, 42(4), 508-518.

Lavoie, F., Dufort, F., Hébert, M., & Vézina, L. (1997). *Évaluation d'un programme de prévention de la violence lors des fréquentations : Une évaluation de VIRAJ selon une approche quasi expérimentale*. Rapport de recherche non publié soumis au Conseil québécois de la recherche sociale, Département de psychologie, Université Laval, Sainte Foy.

Lavoie, F., & Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. In J. Aubin, C. Lavallée, J. Camirand, N. Audet et al. (Eds.), *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (pp. 471-484). Québec : Institut de la statistique du Québec.

Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2001). *Entente multisectorielle relative aux enfants victimes d'abus sexuels, de mauvais traitements physiques ou d'une absence de soins menaçant leur santé physique*. Québec : Gouvernement du Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.

- Organisation Mondiale de la Santé. (2002). *Rapport mondial sur la violence et la santé*. Genève : Organisation Mondiale de la Santé.
- Paolucci, E. O., Genuis, M. L., & Violato, C. (2001). A meta-analysis of the published research on the effects of child sexual abuse. *The Journal of Psychology*, 135(1), 17-34.
- Putnam, F. W. (2003). Ten-year research update review: Child sexual abuse. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 42(3), 269-278.
- Rovi, S., Chen, P.-H., & Johnson, M. S. (2004). The economic burden of hospitalizations associated with child abuse and neglect. *American Journal of Public Health*, 94(4), 586-590.
- Smith, P. H., White, J. W., & Holland, L. J. (2003). A longitudinal perspective on dating violence among adolescent and college-age women. *American Journal of Public Health*, 93(7), 1104-1109.
- Söchting, I., Fairbrother, N., & Koch, W. J. (2004). Sexual Assault of Women: Prevention Efforts and Risk Factors. *Violence Against Women*, 10(1), 73-93.
- Tang, B., Jamieson, E., Boyle, M., Libby, A., Gafni, A., & MacMillan, H. (2006). The influence of child abuse on the pattern of expenditures in women's adult health service utilization in Ontario, Canada. *Social Science & Medicine*, 63(7), 1711-1719.
- Tourigny, M., Gagné, M.-H., Joly, J., & Chartrand, M.-È. (2006). Prévalence et cooccurrence de la violence envers les enfants dans la population québécoise. *Revue Canadienne de Santé Publique*, 97(2), 109-113.
- Walsh, J., & Foshee, V. (1998). Self-efficacy, self-determination and victim blaming as predictors of adolescent sexual victimization. *Health Education Research*, 13(1), 139-144.